

Article du mois (Août 2008) :

DU MULTICULTURALISME A L'INTERCULTURALITE (4)

MAAFI Ikram

Faculté des sciences islamiques de Bruxelles

Rapport final de « La Commission du dialogue interculturel » ...

1. Aux Assises de l'Antiracisme...

Lors des Assises de l'Antiracisme, organisés ce 21 mars par le MRAX en collaboration avec le CBAI, j'ai eu l'honneur d'assister à l'intervention de monsieur Jozef De Witte, directeur du Centre pour l'Egalité des chances et la Lutte Contre le Racisme. Celui-ci ayant fait partie de la commission du dialogue interculturel, a fait une présentation très brève du rapport rendu par celle-ci en 2005.

Monsieur De Witte a commencé par nous rappeler que si l'interculturalité est une problématique, ne perdons pas de vue qu'à tout problème il y a une solution. Il débute ainsi en allumant en nous une lueur d'espoir. Il précise également avant d'entreprendre son exposé que la commission a aussi voulu s'intéresser à la partie invisible de l'iceberg.

Il entre alors dans le vif du sujet en citant les principes de base que la commission a relevé afin d'arriver à réussir l'interculturalité : Elle souligne tout d'abord que la diversité culturelle est source de richesse mais également de conflit. Elle précise ensuite que le processus dynamique d'interculturalité d'une intégration mutuelle est de vigueur, c'est-à-dire qu'elle doit venir des deux cotés. Et qu'il y a une lutte sociale qui doit être menée par tout le monde au-delà de la lutte purement culturelle. Elle ajoute qu'une vision universaliste de l'humanité et de la citoyenneté est primordiale et qu'il faut sortir de cette politique assimilationniste.

Monsieur De Witte aborde alors le sujet des quatre types de reconnaissances symboliques détaillés dans le rapport, qui sont repris sous les titres suivants :

- a. Le dialogue des cultures.
- b. Différentes politiques.
- c. La citoyenneté en partage.
- d. Les politiques d'action positive et la lutte contre les discriminations.

Quant au premier type de reconnaissances symboliques, monsieur De Witte, n'en parle que très succinctement, disant :

« La Belgique connaît le pluralisme depuis toujours ! Il y'a toujours eu des francophones et des néerlandophones, des religieux et des non religieux. La reconnaissance des différentes opinions est donc importante. On parle de liberté de religion dans la constitution depuis 1831, aurait-on dû préciser que l'Islam n'en fait pas partie ? ».

En ce qui concerne le second type, il ne fait que citer les différentes politiques existantes afin d'assurer une meilleure cohésion sociale, à savoir :

* La politique d'accueil pour les primo-arrivants

- * La politique de lutte contre les discriminations.
- * La politique d'égalité des chances et de diversité.

Il termine en disant : « L'Homme n'est pas l'un ou l'autre, il peut être pluriel, par exemple, marocain et belge à la fois » et « Une société mono-culturelle serait également une société monotone ».

Il explique alors ce qu'implique le troisième type (la citoyenneté en partage), en ces termes, elle suppose :

- * Une égalité des droits et des obligations.
- * D'encourager l'apprentissage des langues.
- * L'adoption d'une charte de la citoyenneté.

Et enfin, le quatrième type (les politiques d'action positive et la lutte contre les discriminations) consiste en ce qui suit :

« Le combat du racisme et des discriminations, par une approche préventive tout d'abord et une approche répressive quand le besoin s'en ressent ! Ainsi qu'une politique d'action positive ».

2. Quelques points importants...

La présentation qu'a faite monsieur De Witte du rapport de la commission a été très succincte. J'ai cependant moi même repris les points qui m'ont semblés importants se trouvant dans celui-ci et qui n'ont pas été abordés ou qui l'ont été très rapidement dans une autre partie de ce rapport. J'ai néanmoins garnis cette partie de mon travail que j'accorde au rapport de la commission du dialogue interculturel de mon avis personnel :

La commission a commencé comme je l'ai fait dans ce dossier par l'aspect historique de la thématique :

L'histoire de la Belgique a en son sein, trois formes de pluralisme :

- * Le pluralisme politique et syndical : celui-ci a permis à la classe ouvrière de voler de ses propres ailes. Ainsi qu'un équilibre social qui se base sur la concertation.
- * Le pluralisme philosophique : petit à petit différentes formes de spiritualités ont été reconnues comme étant officielles (catholique, protestant, orthodoxe, israélite, musulmane et laïque)
- * Le pluralisme communautaire : qui a commencé chez les flamands pour que les wallons les suivent et que finalement la Belgique aboutisse à l'état fédéral que nous connaissons aujourd'hui.

Autant de pluralités dans un même et seul pays, peut paraître difficile à gérer ! Et pourtant, la Belgique, aussi petite puisse t'elle être a la capacité de rendre possible une vie commune entre des individus et des groupes différents.

En outre, les différentes vagues successives donnent du fil à retordre à la Belgique. Elle est ainsi amenée, à ce jour, à gérer une quatrième sorte de pluralisme : le pluralisme culturel.

S'il y'avait d'ors et déjà une multiplicité à structurer en Belgique, l'immigration n'a fait qu'amplifier le travail autant social qu'institutionnel.

La culture n'est certes pas la chose la plus facile à gérer, et à fortiori lorsque les différentes cultures qui se mêlent l'une à l'autre sont issues de différents continents.

Ce n'est ainsi pas une mince affaire pour la Belgique que d'arriver à créer un dialogue interculturel

entre personnes d'origines européennes et d'autres d'origines non européenne. La tâche est d'autant plus difficile qu'il n'y a pas de frontières précises séparant les cultures. Cette dernière idée se confirmant par le fait qu'il n'y a aucune institution ou plutôt autorité qui délimite une culture. « Si je prend ma personne comme exemple, je suis imprégné d'une culture européo-arabo-musulmane ! »

Ainsi, la culture est multiple en une seule et même personne ! Nous sommes des êtres culturels ! Chacun étant imprégné de sa propre culture !

Pour ma part, je pense que chaque personne développe une culture 'individuelle' ! Deux personnes peuvent être issus d'une même communauté et avoir une culture tout à fait différente. Par exemple dans une même famille, on peut avoir un jeune très guindé et l'autre hippie. Cependant, j'ai le sentiment qu'aujourd'hui, la culture est directement identifiée aux communautés, aux groupes ethniques. Or, à mon sens, il existe autant de cultures qu'il existe de personnes sur le globe terrestre. Cependant, je ne nie pas le fait qu'il y a de multiples éléments qui se retrouvent dans une culture 'commune'. On s'affirme en tant que personne s'ouvrant à l'autre.

Revenons à ce que dit la commission :

Comme le décrit bien ce que dit Jacques Derrida : «Le propre d'une culture, c'est de ne pas être identique à elle-même » . C'est ainsi que serait favorisé le dialogue interculturel, en se donnant la peine de s'ouvrir et surtout de laisser s'imprégner en nous des éléments émanant d'autres cultures. En faisant cela, on comprend d'où vient le fait que la culture n'ait pas de frontières, celle-ci étant en éternelle mouvance !

On craint alors que la diversité ne s'émancipe aux dépens de la cohésion sociale. Or celle-ci contribue au contraire à l'unité. Cette unité s'exprime et donne la possibilité à la diversité de s'exprimer par le fait que la Belgique soit un pays démocratique.

La démocratie impose tout de même des limites, autrement on tomberait très rapidement dans l'anarchie la plus totale ! C'est ainsi que certaines pratiques culturelles sont interdites et punissables par la loi lorsqu'elles portent atteinte à la dignité humaine. Des textes de lois ne suffiraient certainement pas afin d'arriver à une tolérance qui débouche sur une interculturelité. Ainsi, il est primordial d'aller au-delà du multiculturalisme qui ne fait que juxtaposer différentes cultures et de se diriger vers une interculturelité, qui elle supposerait que l'on affirme notre propre identité, tout en restant ouvert aux autres ! On devrait s'engager dans un processus paradoxal qui nous pousserait à la fois à rester nous-mêmes tout en changeant. Nous serions en devenant ce que nous ne sommes pas, tout en gardant ce que nous sommes ! Pour reprendre les termes exacts utilisés dans le rapport : « L'identité se renforçant par l'expérience de la différence ».

C'est en ce sens qu'afin d'assurer un dialogue interculturel, il est d'une importance capitale d'encourager la diversité, de prendre en considération les différentes convictions. Et parallèlement de confirmer les valeurs d'égalité et d'émancipation qui joueront un rôle favorable dans le bon déroulement d'un dialogue interculturel ! En d'autres termes, il faut assurer une expression de pluralités identitaires qui nous permettra d'arriver à une identité commune, non divergente ! Pour arriver à cette interculturelité, il est impératif de mettre en avant les points communs et non pas les points de divergences.

Une culture est donc toujours composée de plusieurs éléments : la langue, la religion, l'art, le savoir, les traditions..... Notons qu'il est important de faire une différence entre le culturel et le cultuel. L'amalgame est souvent fait entre la culture arabe et la religion musulmane, or, les égyptiens et les marocains sont tous deux musulmans et pourtant leur culture est différente ! En outre, tous les arabes ne sont pas musulmans, comme tous les européens ne sont pas chrétiens ! En effet, de par le passé judéo-chrétien de l'Europe, aujourd'hui encore, lui est assimilée la religion chrétienne.

3. Une interculturalité entre hommes et femmes...

Je me permets de commencer par donner mon avis personnel :

« S'il y a bien une interculturalité dont il est indispensable de parler, c'est bien celle qui est universelle : 'la diversité des cultures des hommes et celles des femmes'. Cependant, si celles-ci concerne tout être humain d'ici ou d'ailleurs, elle est également perçue et vécue autrement selon la culture, l'origine, la religion...

En me posant cette question concernant l'interculturalité entre hommes et femmes, je me suis rendue compte que j'avais tendance à me tourner en particulier vers les femmes, comme si les hommes n'avaient aucun effort à fournir pour réussir ce dialogue ! J'ai alors compris que ce réflexe me venait du fait que depuis toujours, ce sont les femmes qui ont dû se battre pour avoir leur place dans la société. Et une fois encore, ce problème est universel, et est résolu de manière tout à fait différente.

Après quelques investigations sur le sujet, il en ressort que le monde occidental a beau nous faire croire qu'il est arrivé à l'égalité entre les hommes et les femmes, c'est un leurre ! Les femmes ne se sentent pas du tout égales aux hommes ! Citons en exemple la discrimination dont elles souffrent dans le monde du travail.

Qui plus est, quand bien même une femme travaille, les tâches ménagères lui sont toujours imputés à elle, préparer le repas, s'occuper des enfants, en règle générale ce n'est pas le mari qui s'en charge. En ne niant pas, le fait que certains hommes donnent un coup de main à leurs épouses...ce qui sous entend quand même qu'à la base c'est le rôle de la femme ! Cela fait maintenant plus ou moins 25 ans que le monde politique, en Belgique, s'occupe de ce problème !

Seulement, autant l'interculturalité, en général ne peut être réussie sur base de textes législatifs, autant l'inégalité entre les hommes et les femmes ne peut l'être de cette même manière ! Des conflits d'une telle ampleur ne peuvent certainement pas être entièrement, régis par le monde juridique, par des lois ».

Prenons un passage du rapport à ce sujet : « Le sexisme constitue les femmes en groupe d'appartenance homogène devant se situer constamment comme membres d'une catégorie sociale dont les rôles sociaux sont assignés et les identités prescrites. Le sexisme passe par la construction sociale des différences entre hommes et femmes transformées en stéréotypes, en disparités, en discriminations qui peuvent prendre les formes de l'exclusion, de l'infériorisation, de la minorisation, de la marginalisation, voire même des violences de genre, allant jusqu'à dénier toute dignité humaine à l'être de sexe féminin » .

Comme le dit l'animatrice d'un groupe de travail sur les violences conjugales entendue par la commission : « c'est important de ne pas isoler les problématiques des femmes réfugiées ou immigrées des problématiques des femmes maintenant, comme si en Belgique on avait atteint l'égalité... » .

Je pense, qu'il y'a en réalité un réel travail à faire sur les mentalités. Car ce phénomène est un phénomène historique, en ce sens que ce mode de pensée était inhérent au monde jusqu'à il n'y a pas si longtemps ! Et ce même dans le monde occidental ! Par exemples, les femmes n'ont pu voter que bien après que les hommes aient eu ce droit, elles ne trouvent leur place dans le monde du travail que depuis peu et avant elles étaient sous la tutelle de leurs maris....

Ainsi un mode de vie qui a régi le monde pendant des siècles ne peut être effacé aussi vite et simplement ! Autrement dit, les mentalités devraient continuer à changer pour arriver à cette égalité

dont on parle !

Il me semble dès lors que l'égalité hommes femmes restera un leurre à jamais ! Non pas que je pense que la femme restera toujours considérée comme étant inférieure à l'homme mais simplement que ce serait aller à l'encontre de la nature humaine que de parler d'égalités des sexes! Je pense que c'est un faux discours et que la comparaison est inappropriée ! Il n'y a pas de sexe supérieure à l'autre, ils ne sont cependant pas égaux.

En ce sens que chacun a ses spécificités que l'autre n'acquerra jamais. Seul la femme peut être enceinte ou peut avoir ses menstrues. Et pourtant ces deux éléments ont un impact certain sur la vie d'une femme qu'ils n'auront jamais sur celle de l'homme puisqu'il ne les vivra jamais.

Il y a des traits de caractères qui sont propres à chacun des deux sexes et qui lorsqu'ils se retrouvent chez une personne de l'autre sexe est mal perçu par la société. Par exemple, un homme est censé protéger une femme face à la peur que ressent celle-ci face à une énorme araignée ! Dans le cas où c'est la femme qui massacre le monstre sans aucune crainte et l'homme qui observe la scène de derrière le rideau. Ce dernier paraît pour une 'femelle', et la femme pour une dure à cuire. Et ainsi, les rôles sont inversés et monsieur en prend un coup pour la virilité requise pour être un homme, un vrai, qu'il n'a apparemment pas acquise !

Ainsi, je pense qu'il faudrait plutôt parler de droit au respect de tout être humain homme ou femme, d'égalité de droits certainement !

4. Comment le vivent les jeunes ?

Je suis née en Belgique, j'ai vécu en Belgique et j'ai l'intention d'y poursuivre ma vie !

Je suis d'origine marocaine et de nationalité belge.

Je suis musulmane et vit dans un état laïque et me plie à ses règles !

Ma langue maternelle est le marocain et je parle mieux le français.

Je suis ainsi un être pluriel, j'ai de multiples identités, cela implique t'il que je souffre de schizophrénie ?

Certainement pas, je suis une personne tout à fait cohérente avec moi-même et ne souffre d'aucun maux identitaire. Cependant, tous les jeunes qui sont issus de la même population que moi, ne le vivent pas si bien !

Il est en effet parfois compliqué de mettre de l'harmonie entre les différentes composantes de leur identité. Ainsi, la commission relève que : « ces jeunes manquent d'outils pour s'y retrouver et finalement se voient pénalisés par leur manque de participation aux projets communs de la société. Et ceci bien entendu ne vient pas d'un manque de volonté mais bien d'un manque de moyens. Ces jeunes se voient embarqués dans un phénomène de stigmatisation dont ils n'arrivent pas à se libérer, malgré les efforts qu'ils fournissent ! Ils parlent la langue, s'habillent comme tout le monde, font leurs études, ont les mêmes centres d'intérêts que les jeunes européens ! Et pourtant, de par leur différence, on leur donne toujours l'impression d'être inférieur ! En outre, il y'a aussi les effets ghettos dont il est important de parler. Les jeunes issues de l'immigration se retrouvent souvent entres eux, dans les écoles, dans les maisons de quartier, dans les quartiers..... Ce qui leurs donnent d'autant plus d'envie et de raisons de confirmer leur identité » . Comme me l'a fait remarquer monsieur Réa lors de son interview : « tu me vois comme un immigré, je vais être un immigré, comme tu l'entends pour deux ».

Pour dire les choses plus clairement, plus on leur rappellera qu'ils ne sont pas intégrés, plus ils

réaffirmeront leurs différences, celles justement qui font qu'on les appelle les 'inintégrables'.

J'ai la nette impression que les arabo-musulmans sont classés en deux catégories, ils sont soit considérés comme étant délinquant soit comme étant pratiquant ! On a tendance à mettre en exergue que les jeunes veulent tellement montrés qui ils sont parce que justement on leur reproche de ne pas être ce qu'ils devraient. En oubliant pas que quand ils deviennent ce qu'ils étaient présumés devenir pour être considérés comme étant intégrés, on se fait le plaisir de leur rappeler qui ils étaient ou auraient pu être !

Le sujet de l'intégration des jeunes d'origine étrangère étant assez souvent repris dans ce travail, je n'ai pas voulu m'étaler sur la question.

En conclusion, je clôturerai cette partie tout simplement en affirmant que le rapport rendu par la commission du dialogue interculturel est un outil très intéressant à consulter pour toute personne intéressée par la thématique interculturelle.

Alors, l'interculturalité dans la région de Bruxelles capitale, une réalité ou un leurre ?

Nous sommes à Bruxelles, le 13 avril 2007, il est 17h00. J'attends d'arriver chez moi avec impatience. Le métro arrive enfin, après quelques minutes de retard. Celui-ci est bondé de monde. Les gens sont serrés les uns contre les autres, on sent vraiment une chaleur humaine... J'observe les personnes qui m'entourent... Se trouve à mes côtés une dame en compagnie de son petit fils, ils sont d'origine européenne, belge, je crois ! En face se trouve un jeune garçon d'origine marocaine, j'en suis sûr je l'ai entendu parler marocain au téléphone. • coté de ce dernier se tient une jeune fille originaire d'Afrique du nord. Deux personnes âgées discutent entre elles en langue turque. Nous sommes tous ensemble mais personne ne parle à personne... Je descends du métro en me faisant la réflexion suivante : « Les cultures sont côtes à côtes, Bruxelles est donc multiculturelle ! Mais il n'y a pas d'échanges entre elles, Bruxelles n'est dès lors pas interculturelle ! ».

Le constat est douloureux mais il est ce qu'il est... Cette expérience ne fait qu'appuyer la réponse qui est revenue toutes les fois où je posais la question qui fait l'objet de ce travail. C'est une certitude personne n'est d'accord pour dire que Bruxelles soit interculturelle. Après maintes rencontres et lectures, il en ressort à l'unanimité que c'est bel et bien un leurre ! Mais à quel point ? C'est là qu'il y'a divergences dans les réponses que l'on m'a apportées !

Avant de commencer cette amitié que je cherchais à nouer avec l'interculturalité bruxelloise, je passais à coté de beaucoup de choses et j'avais beaucoup, sans ironie aucune, de préjugés à son sujet ! Je pensais simplement que c'était une histoire de racisme pur et dur ! Seulement, au fur et à mesure de mes recherches, je me suis rendue compte que la subtilité serait un peu plus au rendez vous que je ne le pensais ! La question de la pluralité des cultures s'est avéré un tant soit peu plus compliquée que je l'avais imaginé !

Il y'a dans un premier temps les éléments historiques de la Belgique, entre autres son bi-communautarisme franco-néerlandophone, mais aussi des pays dont les personnes qui font partie de cette composante multiculturelle sont issues, dont il est fort important de tenir compte !

Ensuite, il faut prendre en considération la philosophie de ces différentes cultures ! Ce qui n'est pas une mince affaire ! Il faut alors trouver des solutions pour arriver à les faire coexister de manière juxtaposer dans un premier temps et puis seulement il sera envisageable d'arriver à ce vivre ensemble dont il est question !

Ces différents objectifs tiennent peut être sur quelques lignes, leur réalisation n'est néanmoins pas aussi facile à mettre en œuvre !

Si l'interculturalité fait l'objet d'autant de débats aujourd'hui, c'est bien là une preuve que c'est une thématique difficile à cerner et une problématique difficile à résoudre !

Le bilinguisme belge a voulu que le multiculturalisme fasse partie inhérente de la Belgique. Ce bilinguisme fut source de problèmes jusqu'à ce qu'on ait dissimulé ceux-ci en laissant prendre place un bi-communautarisme. Néanmoins le problème persiste toujours, la Flandre est même soupçonnée de vouloir prendre son indépendance... Quand on ajoute à cela les problèmes des différentes cultures qui viennent des quatre coins du monde, il n'est pas étonnant que l'on n'arrive pas au bout de nos peines malgré que l'on en soit au bout de nos forces...

Le multiculturalisme de la région de Bruxelles-Capitale est également à imputer aux différentes vagues migratoires successives dont elle a fait l'objet pour des raisons socio-économiques ainsi que démographiques. Le multiculturalisme est ainsi directement lié à l'histoire de la Belgique. Dès lors, l'interculturalité ne deviendra effective qu'à partir du moment où cette partie de l'histoire belge sera complètement intégrée et ne sera plus source de questionnement. C'est-à-dire qu'à partir du moment où les belges seront des belges aux cultures diversifiées. On ne pourra parler d'interculturalité que quand on acceptera de dire que les jeunes d'origines étrangères nés ici et qui ont la naturalisation belge sont bel et bien des belges.

Les cultures ne seront conjuguées au bon temps et à la bonne personne que lorsqu'on admettra qu'il peut exister un bouddhisme, un judaïsme, un islam... une confession autre que celle du christianisme ou de la laïcité, belges. Cela s'avère cependant difficile puisque comme l'a expliqué monsieur François De Smet, lors des Assises de l'Antiracisme organisée par le MRAX dont il est le vice-président : « la religion comme appartenance culturelle est un lien très fort qui permet la construction d'une identité et celle-ci étant rejeté, il y a une tendance à s'y attacher davantage. Les Etats occidentaux sont, quant à eux, basés sur une émancipation du politique et une extirpation du religieux et c'est ainsi que les laïcs ont du mal à ré-accepter les religions, ce serait un retour en arrière ».

Bruxelles ne sera jamais interculturelle si l'on continue à vouloir imposer le modèle occidentale comme modèle de valeurs irréprochables ! Et ce sous le prétexte que l'Occident bénéficie d'une technologie avancée et d'une laïcité qui laisse le libre examen, ce que l'on ne retrouverait pas en Orient. Ce processus est dangereux et a bien souvent l'effet inverse, car en essayant de déraciner un arbre, soit on le remplace par un autre qui peut être pire que le premier soit on l'enracine davantage et il ne fait que confirmer les caractéristiques pour lesquelles on avait décidé de le déraciner !

Sociologues, philosophes, travailleurs sociaux,... tous sont d'accords sur le fait que l'interculturalité n'aura lieu nulle part tant qu'une culture s'estimera supérieure aux autres. Pour que cette dernière ait lieu il faut retenir qu'à chaque culture ses spécificités, qu'il n'y a pas de culture qui soit meilleure que l'autre.

En outre, il est d'une importance capitale de faire un travail sur les mentalités, de les vider de tous ces préjugés, ces a priori et stéréotypes dont elles sont emplies. Il sera difficile d'aboutir à un échange culturel si l'on s'alimente d'abord et déjà d'idées préconçues au sujet de l'autre avant même d'avoir été à sa rencontre.

Et pour terminer, l'individualisme qui touche nos sociétés n'est vraiment pas favorable au bon développement de l'interculturalité. Quand l'on constate que tout tourne autour du moi ou pis encore du surmoi, l'on se rend vite compte que la conjugaison des cultures ne sera ni pour aujourd'hui ni pour demain... Ce constat est effrayant et désolant, néanmoins il n'est que le reflet de la réalité....

Quant à ma propre responsabilité en ce qui concerne ce combat contre l'exclusion, qui va vers une émancipation de l'individu quel qu'il soit dans une société qui se fait non pas juge mais qui est

tolérante avec l'autre. Je pense qu'en tant qu'assistante sociale dans le futur, il me sera donné l'occasion de jouer le rôle de médiateur entre les différentes cultures.

J'espère mener mon combat afin de parvenir à modifier cette réalité, en faisant en sorte qu'ensemble nous acceptions de former une seule communauté, une communauté mondiale, dénuée de clivages sociaux ou même nationaux. Et que nous nous retrouvions tous sous l'étendard de la citoyenneté mondiale...